

Les semences paysannes de maïs en Ille et Vilaine

C'est la seconde campagne de récolte pour les sept agriculteurs de l'ADAGE engagés dans l'expérimentation sur le maïs population en 2010. Trois d'entre eux ont choisi de se lancer sur 2 hectares, au lieu des 20-30 ares d'essai et leurs cultures ont plutôt belle allure. A confirmer à la récolte.

Le principal enjeu de la sélection en Ille et Vilaine, c'est bien sûr de gagner en précocité. "On a un étalement de la floraison d'un mois au moins entre début juillet et mi-août selon les variétés. On espère le réduire avec la sélection, mais on a encore du boulot !". Néanmoins les agriculteurs bretons ont constaté avec surprise que le décalage à la maturité des grains n'était finalement pas si important : pas plus de deux semaines.

Les trois agriculteurs du groupe qui ont semé du maïs population sur deux hectares pour récolter en maïs ensilage ne retarderont la récolte que d'une à deux semaines par rapport au maïs hybride. (deux champs sont à 100% maïs pop, un champ avec un rang sur 3 en maïs population "pour limiter les risques"). Des mesures de rendement et des analyses de l'ensilage sont prévues.



Le groupe de l'Adage en sortie chez Vincent Couvert à Montfort-sur-Meu (3^{ème}, de la droite) puis chez Bernard Orain à Iffendic (2^{ème}, de la droite), devant une parcelle de maïs population.

Choix des variétés

Les agriculteurs ont sélectionné les variétés semées sur deux caractéristiques principales : la précocité et le rendement. Chacun a choisi une variété et a semé en 2011 sa première récolte. Plus tard, ils mélangeront peut-être, "quand on pensera avoir stabilisé chaque variété dans son nouveau milieu, ce qui peut demander trois à quatre ans". L'objectif est en effet "de créer des variétés adaptées à nos conditions pédoclimatiques et à nos objectifs technico-économiques".

Avant le semis, les agriculteurs ont fait des tests de germination : sur 100 graines placées sur un papier buvard humide, on compte le nombre de graines germées. L'objectif de densité pour du maïs grain (et donc pour la production de semence) se situe entre 70 000 et 100 000 gr/ha, à moduler en fonction du résultat du test de germination. "Les conditions de récolte et de conservation sont essentielles : on peut tomber à 80% de levée, ce qui impose alors de semer à 100 000 grains par ha".

L'expérimentation

La plupart des agriculteurs ont implanté le maïs après des prairies de plus de 5 ans, sur des parcelles à proximité de la maison pour la surveillance et suffisamment isolées des autres champs de maïs pour éviter les contaminations par le pollen ; en théorie il faut l'éloigner au minimum de 300 mètres des autres parcelles de maïs.

Chaque agriculteur, dans le cadre de l'expérimentation doit suivre 2 rangs de maïs de 10 mètres dans le champ pour réaliser des notations, tout au long de la saison. Noter le temps de levée, la date de la première floraison, celle où 50% des panicules sont ouvertes, et la date des dernières floraisons. Selon la période, le travail d'observation est plus ou moins exigeant. Outre les stades physiologiques de la plante, les agriculteurs doivent observer :

- la hauteur des épis sur le maïs. "L'an passé, on a été surpris de la hauteur des épis sur les maïs. Cette année, c'est plus variable (de très bas à 1.70 m de haut)".

- le système racinaire : sur la variété "Lavergne", on peut observer 2 étages de racines coronaires

- la résistance à la sécheresse
- la sensibilité aux bioagresseurs : "Les oiseaux semblent particulièrement friands des maïs population, plus riches en sucre. La pyrale semblerait aussi plus présente dans le maïs pop. Mais il y a beaucoup moins de contaminations de charbons cette année (3-5%) que l'an passé".

Choix du type de sélection

C'est la sélection positive qui a été retenue : on récolte à la main uniquement les épis les plus "intéressants", selon les critères de l'agriculteur. L'année dernière, les agriculteurs du groupe ont accordé beaucoup d'importance à la précocité des grains, au bon remplissage de l'épi, à la sensibilité de la plante aux maladies et au charbon, à la hauteur de l'épi sur la plante (risque de verse).

Il faut laisser les maladies s'exprimer, pour que le génotype de chaque pied exprime son potentiel réel. Reste que les éleveurs enlèvent naturellement les parties contaminées par le charbon pour éviter sa propagation : il faudrait alors repérer les pieds concernés (repère coloré) pour les écarter de la récolte car la résistance variétale est aujourd'hui le seul moyen de lutte contre le charbon du maïs.

Les agriculteurs se retrouveront le 3 novembre prochain avec Jennifer Kendall d'Agrobio Périgord pour échanger sur les observations de pousse et discuter de la sélection à la récolte et des conditions de conservation.

Au stade actuel de l'expérimentation, l'économie éventuelle des semences, même en bio (quatre des sept agriculteurs de l'Adage sont en bio) ne rémunère pas forcément le temps passé par l'éleveur. "Mais notre objectif est de renforcer notre autonomie". Le 4 octobre, des éleveurs du CEDAPA sont allés voir les parcelles de maïs et certains ont envie de se lancer : on vous en dit plus dès que possible.

CLÉMENCE FISSON, CEDAPA